

les feraient prendre pour une troupe de sorciers ou de nécromants échappés de l'enfer.

Leur ronde flamboyante tourbillonne comme un ouragan.

Au milieu de leurs vociférations, une voix,—toujours la même,—glas funèbre qui tinte encore à mon oreille,—se distingue et règle leurs pas.

Les hibous, les chouettes, et les autres oiseaux de nuit, attirés par la flamme et par ces clameurs insolites qui troublent le silence de leur veille, voltigent d'arbre en arbre, mêlant leurs cris effrayants aux bruissements de la forêt, au ressac de la mer sur les vertèbres des falaises, et aux ricanements de l'orgie.

Adieu au dernier espoir !

Tout est fini !

C'est l'enfer !

Autour de moi, un réseau de sang ;—l'abîme sous mes pieds ;—sur ma tête les mugissements de la tempête ;—le deuil et les funérailles dans mon âme ;—partout, au dedans comme au dehors, le vertige, les ténèbres, le désespoir, la mort !....

Seule !.... seule !.... une lueur, un rayon !... la douce voix de ma mère ; les soupirs de son cœur à travers lequel j'entrevois encore le ciel.... Quoi ! le ciel !.... si près de l'enfer ! L'ange à côté des démons !

D'une voix vibrante et calme.... calme comme